

Prier en bas de l'échelle

« La prière doit venir d'un cœur humble et brisé, reconnaissant sa misère. » Jean Lafrance

Une oraison de pauvre

« Si Dieu aime à nous voir pauvres, à nous laisser pauvres, c'est parce que c'est au fond de cette pauvreté d'âme que chante la plus pure espérance. Heureuses nos « pauvres oraisons » qui nous acheminent à petit pas vers une « oraison de pauvre » ! Heureuse cette oraison de pauvre de cœur, si Dieu veut bien un jour nous en faire cadeau. »
[...]

Pierre Marie de Salingrades, O.C.D. Vie spirituelle, p 726

Il est tard dans la nuit. Dans la petite cuisine de notre maison de la rue de Verdun, dans la banlieue de Montréal, je parle avec ma mère. C'est la fin de semaine, et mon père a bu un peu trop d'alcool. Mon père, l'ami des pauvres, qui allait rencontrer souvent le frère André de l'Oratoire ; mon père qui recevait à notre table des mendiants et qui partageait ses cadeaux de Noël avec la pauvres ; mon père qui aimait tellement Saint Joseph, et que je vois, chaque matin, à genoux dans la cuisine, en train de faire sa prière. Mon père, un peu ivre, murmure assez fort pour que ma mère et moi l'entendions : « Mon Jésus miséricorde ! Mon Jésus miséricorde ! » Et il répète cela, et nous sourions un peu, ma mère et moi, car nous n'avons pas pris conscience que mon père, du fond de sa misère, murmurait cette invocation qui ressemblait à celle du publicain de l'évangile : « prends pitié du pécheur que je suis. »

Ce n'est que vers la trentaine, cependant, que la lumière vint et que je reconnus que mon père, cet ouvrier, cet homme simple, à la foi profonde, rejoignait tous les *anawims*, ces pauvres de Yahvé, et que grâce à sa prière et plus tard à l'offrande de ses souffrances je devins prêtre et que l'accent premier de mon ministère fut la miséricorde. Le « Mon Jésus, miséricorde » prononcé par mon père des centaines de fois, au milieu de ses faiblesses et de ses blessures, avait certainement touché le cœur de Dieu ; à cause de cela, il m'arrive souvent, au pied du saint sacrement, de répéter cette prière litanique qu'il lançait à Dieu comme un cri, lorsqu'il était humilié par sa faiblesse vis-à-vis de l'alcool.

La prière du faible

Dans la deuxième lettre aux Corinthiens, nous trouvons une prière que Paul adresse à Dieu pour lui-même. Il lui demande de bien vouloir ôter de sa chair cette écharde mystérieuse qui l'humilie. A ce sujet, par trois fois, j'ai supplié le Seigneur pour qu'il (l'ange de Satan) s'éloigne de moi » (2 Co 12,8)

Et le Seigneur lui répond : « Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans ta faiblesse » (2 Co 12,8)

Que de fois, du fond de notre pauvreté, nous crions vers Dieu et faisons l'expérience d'une prière qui semble rester sans réponse ... Surtout lorsque nous lui demandons d'être délivrés d'une misère qui nous fait souffrir et nous humilie. Dieu semble ne pas entendre, et nous continuons à crier. [...]

La prière de mon père serait-elle moins bonne, moins pure que celle des moines et des moniales parce que c'est une « pauvre prière », Certainement non, car Dieu regarde l'humilité et entend le cri du pauvre. Pour crier vers Dieu « miséricorde », il faut sentir réellement le besoin d'être sauvé, d'être guéri. Il faut comprendre, et seul l'Esprit Saint, le Père des pauvres, peut nous le faire comprendre, que Jésus est venu pour les pécheurs, les pauvres et les malades, et que la seule façon de faire l'expérience du visage le plus profond et le plus mystérieux de Dieu – celui de la miséricorde- est de lui offrir notre misère pour qu'il la transfigure ! [...]

Seul le pauvre crie

Sur ce chemin de pauvreté et d'imperfection, nous découvrons la prière comme un cri, un cri à l'aide : « Ô Dieu, viens à mon aide, Seigneur à notre secours », nous dit le psaume 70.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous fait aussi redécouvrir le sens de la prière comme un cri de détresse, le cri du pauvre au fond de sa misère. Dans sa nuit de l'âme, elle reprendra le cri du Christ crucifié : « j'ai soif ». Elle nous fait

découvrir que nos ténèbres, nos peurs, nos doutes et nos angoisses sont une soif de Dieu, un cri vers Dieu. Il nous faut descendre au plus bas parfois pour que le cri de notre prière touche le cœur de Dieu.

Pour prendre le vocabulaire des Alcooliques anonymes, il faut « avoir atteint le fond » pour *crier* sa détresse et avouer qu'on ne s'en sortira pas seul. C'est au fond du tunnel, lorsque nous avons atteint notre pauvreté, que nous comprenons enfin que, vraiment, « sans Lui nous ne pouvons rien faire ». [...]

Mon père même sous l'effet de l'alcool, priait comme un enfant, criant : « Mon Jésus, miséricorde », comme le dit Thérèse de Lisieux, en bas de l'escalier, « ne pouvant même pas monter la première marche ». Et Dieu l'exauça et je le vis mourir comme un saint, demandant au Seigneur qu'il fasse de moi un bon prêtre et offrant toutes les souffrances de son cancer et de son agonie pour cela.

[...] Il faut le répéter : la prière est offerte d'abord aux pécheurs et aux faibles comme une ressource universelle de salut à laquelle tous les pauvres sont invités. C'est cela aussi, le chemin de l'imperfection, pour ceux et celles qui ne savent pas exprimer de belles prières et de belles louanges.

Les orgueilleux ont beaucoup de difficulté à prier, car trop souvent ils se regardent prier et aussi parce qu'ils ont de la difficulté à *crier*. Il faudrait que, du fond de leur pauvreté, ils reconnaissent en gémissant cet orgueil qui leur colle à peau, alors ils deviendraient des pauvres et il leur suffirait de *crier* vers Dieu en lui demandant d'avoir pitié d'eux. Nous sommes tous, plus ou moins, des orgueilleux qui avons besoin de tomber à genoux en suppliant comme des pauvres.

Pas à une élite, mais aux petits

La prière, et même l'oraison, ne sont pas réservées à une *élite* ; elles doivent être accessibles aux pauvres, aux petits, aux blessés de la vie, aux plus simples, aux enfants. Nous pourrions penser : est-ce juste de prier quand je fais chaque jour l'expérience de ma misère et de ma faiblesse et que je ne parviens pas à me libérer de mon problème -quel qu'il soit- que je fais de nombreuses chutes ? La voie de la prière serait-elle interdite aux pauvres, aux alcooliques, aux blessés de toutes sortes ? [...]

Au plus bas de la descente, c'est vraiment alors le cri du pauvre : « Sauve-moi, mon Dieu, car les eaux me montent à la gorge » (Ps 69,2). C'est dans la profondeur de notre détresse que Dieu descend et nous entoure de sa tendresse.

Avez-vous remarqué dans l'Évangile combien il y a peu de belles prières bien faites ? Ce sont des *cris*, parfois des larmes et des supplications. [...] La parole de mon père, « Mon Jésus, miséricorde », était, en ce sens, une prière très évangélique. Saint Dominique, durant des nuits entières, suppliait ainsi : « Ma miséricorde ! Que deviendront les pécheurs ? »

Carlo Caretto, dans *lettre du désert* (p31), écrit ceux-ci :

Il faut dépouiller ta prière, me disait mon maître des novices. Il faut simplifier, désintellectualiser. Mets-toi devant Jésus comme un pauvre. Ne cherche pas à rejoindre Dieu avec l'intelligence, tu n'y réussiras jamais. Prie comme un pauvre

La prière du pauvre est un cri qui vient d'un désir et d'une soif. Malgré toutes nos faiblesses, nos blessures, nos problèmes et notre pauvreté, il nous faut désirer la sainteté, car la sainteté est un don offert aux pauvres. Sommes-nous moins dignes que le bon larron d'obtenir la grâce de la sainteté ? Parfois l'on pense : « La sainteté est impossible pour moi, avec tous mes problèmes. » Mais c'est justement *l'impossible* que Dieu veut nous donner, et plus on se sent pauvre, plus on doit demander l'impossible à Dieu. « Quand nous prions, disait Charles de Foucault, nous devons toujours demander l'impossible, car lui seul est divin. »

« Mon Jésus, miséricorde. » Cette formule de prière très simple n'est-elle pas l'une des plus évangéliques ? Le nom de *Jésus* n'est-il pas la prière la plus facile, la plus courte et la plus efficace de toutes ? Chacun peut la dire, n'importe où, dans son cœur, pendant la journée, la nuit ou dans l'épreuve. [...]

La prière du cœur

Lorsque mon père répétait son « Mon Jésus, miséricorde », il ne savait pas qu'il priait réellement. Sa prière était une supplication, une prière du cœur, une prière du pauvre.

Cette manière de prier prend le nom d'effusion ou d'épanchement. Dans l'Occident chrétien, on parlait d'oraisons jaculatoires que nos grands-mères lançaient vers le ciel comme des flèches d'amour. N'avons-nous pas regardé de haut (comme des pharisiens) les prières, les oraisons et même les chapelets de toute une génération de chrétiens ? Les oraisons jaculatoires ou flèches d'amour, comme le disait Saint Augustin, conduisent rapidement à l'oraison de quiétude et à la contemplation. Le savions-nous ?

La forme d'oraison qui nous vient de nos frères chrétiens d'Orient et qui se propage actuellement en Occident est **l'hésychasme**, plus couramment appelée «la prière du cœur ». Elle date des origines du christianisme. [...]

Cette prière du cœur est la voie la plus courte, la plus facile, et la plus simple pour entrer en contemplation. Assis dans sa chambre ou au pied du Saint-Sacrement, on se repose en Dieu ; dans ce silence d'amour, en la présence du Dieu d'amour, on répète inlassablement le nom de Jésus ou une invocation brève comme : « Seigneur Jésus, fils du Dieu vivant, prends pitié de moi, pécheur » ou bien « Mon Jésus, miséricorde », « Doux cœur de Jésus, soyez mon amour », « Mon Dieu et mon tout », « Jésus, Marie, je vous aime, sauvez les âmes », « Mon Amour », « Ma miséricorde », « Doux Jésus », « Abba ».

Cette manière de prier est accessible aux pauvres, aux blessés de la vie, aux alcooliques et aux drogués, à tous ceux et celles qui vivent des dépendances et des souffrances de toutes sortes. Un détenu peut prier au fond de sa cellule, un ouvrier au milieu de son travail.

Cette manière de prier convient aux jeunes qui débutent dans la vie spirituelle de même qu'aux plus avancés. Un ouvrier, une grand-mère, un cultivateur ont parfois même plus de facilité qu'un intellectuel à répéter ces invocations.

L'avantage de cette oraison du cœur est qu'elle est simple, pauvre, basée sur une attitude de grande humilité. Elle nécessite un effort dans les premiers temps, mais elle conduit à la prière continuelle *même au cours des occupations les plus absorbantes*. Habituellement, avec le temps, cette prière se simplifie ; elle ne devient plus qu'une courte invocation douce et enflammée comme « Jésus », « miséricorde », « Abba », « Maranatha », etc., selon ce que l'Esprit Saint suggère à chacun.

A la fin de sa vie, l'unique prière de saint François était la répétition continuelle d'une invocation ; il la répétait jour et nuit, assis, debout ou prosterné. « Mon Dieu et mon Tout Mon Dieu et mon Tout ... », l'entendait-on murmurer.

Saint Jean Chrysostome disait : « Dites-en vous-même et répétez : « Ayez pitié de moi, mon Dieu » et vous faites alors oraison. » Saint Augustin répétait : « *Deo gratias* » ; Saint Ignace : « *O Beata Trinitas* », etc.

C'est trop simple, sans doute. Croit-on qu'il faut avoir son diplôme en théologie ou son certificat en pastorale pour pouvoir faire oraison ? Les chrétiens instruits ou trop savants de notre époque ne peuvent s'imaginer qu'ils pourraient réduire leur méditation à ces quelques mots : Mon Jésus, miséricorde », « Seigneur ayez pitié de moi », Ô Jésus, je t'aime » ou le simple « Jésus, Marie »

Cette prière du cœur est le plus court moyen pour nous simplifier et faire de nous des pauvres de cœur. [...]

Le chemin des imparfaits

Le vrai chemin de la sainteté, c'est le chemin des pauvres et des imparfaits qui reconnaissent que « tout homme qui s'élève sera abaissé, et que quiconque s'abaisse sera élevé » (Lc 18,14).

N'est-ce pas cela la sainteté des pauvres, qui, selon moi, doit devenir *la grande spiritualité de ce troisième millénaire*. La sainteté des pauvres, c'est ouvrir à l'amour miséricordieux ; c'est découvrir qu'aimer ce n'est pas d'abord être héroïque, mais offrir sa faiblesse et s'ouvrir au don de Dieu, en criant vers lui du fond de notre pauvreté. Nous ne construisons pas notre sainteté, même par *notre générosité*, nous ne fabriquons pas la sainteté à coup de *fidélité* dont nous pourrions nous enorgueillir, nous recevons la sainteté dans un cœur pauvre et humble, comme le bon larron l'a reçue sur la croix avec Jésus crucifié.

Nous nous sommes faits, trop souvent, une fausse image de la sainteté : la sainteté des vertueux et des parfaits. Les vrais saints ne sont pas des parfaits, au sens où le monde l'entend. Les vrais saints sont les parfaits enfants évangéliques. Ils ne sont pas des surhommes. Ils sont faibles et désarmés. On se moque souvent d'eux, et le monde les rejette ou les ridiculise. Le saint ne joue pas au fort, il a souvent peur de souffrir et, comme le dit Thérèse de l'Enfant-

Jésus, il « porte sa croix faiblement ». Au fond, ce qu'il faut comprendre, c'est que, lorsque le Seigneur parle d'être « parfaits comme le Père céleste est parfait » (Mc 5, 48), il ne demande pas que nos efforts et nos œuvres réalisent cette perfection, mais il demande que nous soyons des pauvres assoiffés qui crient humblement vers Dieu. Il demande que nous *désirions* la sainteté, qui est la miséricorde qui s'offre à notre misère, car notre sainteté sera à la hauteur de notre désir. « Celui qui désire Dieu d'un cœur sincère possède déjà celui qu'il aime. »

L'unique but de la prière, c'est de nous amener à cette humilité radicale dont nous parle Jésus dans l'Évangile. C'est la prière du pauvre plongé au fond de l'abîme et qui crie au secours.

Tiré de : « ***Le chemin de l'imperfection » la sainteté des pauvres*** »

Père André Daigneault